



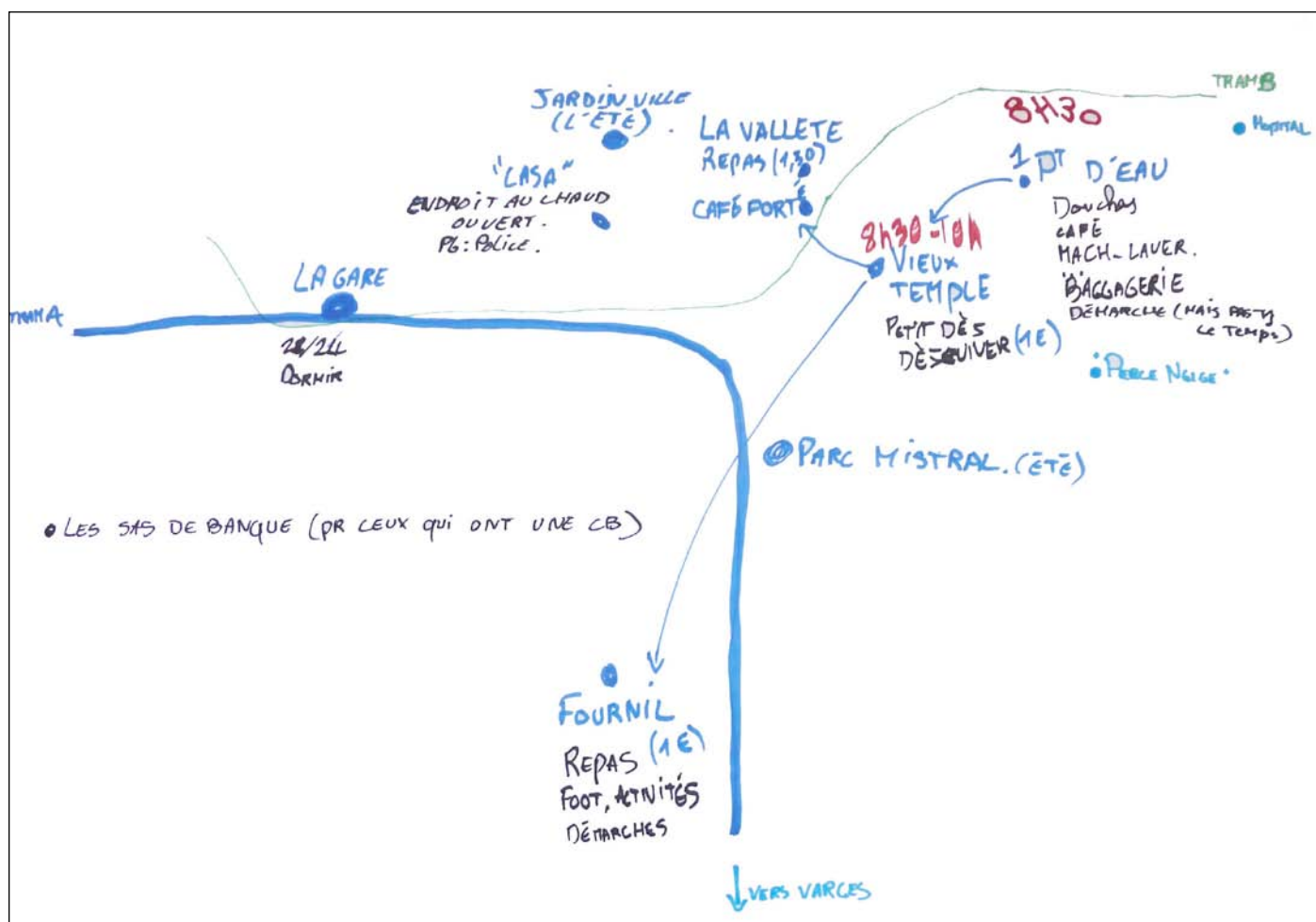
Un local pour les gens de la rue

Groupe de travail issu du "Parlons-en"
1ère rencontre: 16 janvier 2013

Présent-e-s: Slim, Chérif, Michael, Fabien, David, Faby (Local des Femmes), Pierre (Pacte Civique), Samy (arpenteurs), Claire (arpenteurs).

D'où vient l'idée?

Au «Parlons-en» (Voir les comptes-rendus de décembre 2012 et janvier 2013 sur le site www.arpenteurs.fr/Parlons-en), des participants ont fait remarquer qu'il existait un lieu pour les femmes en errance à Grenoble, le Local des Femmes, géré par l'association Femmes SDF. «Pourquoi pas un Local des hommes?...» De fil en aiguille, l'idée est venue de former un groupe de travail pour réfléchir à la création d'un lieu similaire, ouvert aux hommes, imaginé et géré par les gens de la rue.



Quelques étapes du parcours de rue

Un lieu pour quoi faire?

Se retrouver - S'isoler - Se reposer - Reprendre son souffle - Reprendre ses esprits - Jouer - Prendre un café - Regarder la télé - Fumer - Avoir la paix - Accueillir - S'échanger des tuyaux - Se cuisiner quelque-chose - Consulter internet - Se poser dans un fauteuil - Être au chaud - Faire des démarches - Dégriiser - S'occuper - Poser son sac - attacher son chien

Ce local serait un endroit où on pourrait se retrouver, au calme, quand on ne sait plus quoi faire de sa journée, qu'il fait froid. On pourrait y aller soit pour s'isoler, soit pour retrouver du monde. On s'y échangerait aussi des infos et des idées pour les démarches quotidiennes.

Un lieu pour qui?

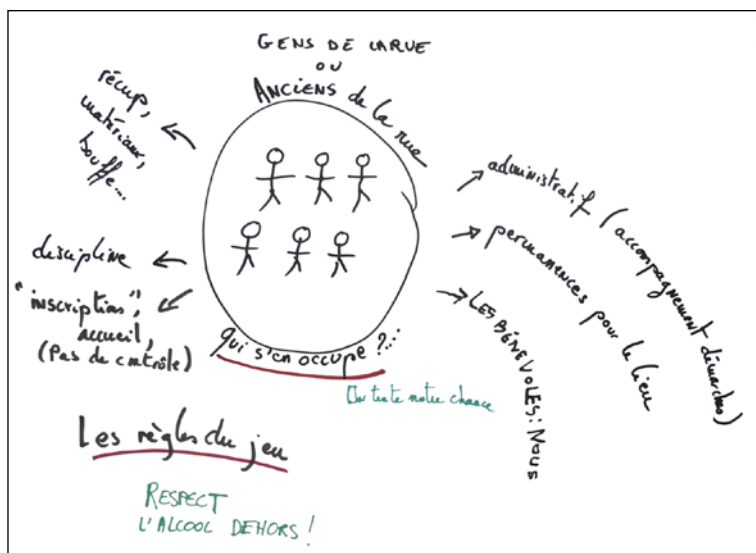
« Pour les gens qui tournent, qui errent, en sortant du Centre d'Accueil Intercommunal ou de Perce-neige»; «Ce lieu, c'est comme un "chez soi". Tu laisses qui rentrer chez toi?...» «Tout le monde doit être le bienvenu!»

Faut-il contrôler l'entrée? L'interdire, et à qui? La plupart des personnes présentes aujourd'hui connaissent la rue. Elles soulignent que l'idée vient d'un manque d'abord pour les hommes seuls qui vivent dehors. Mais ça ne veut pas forcément dire qu'il faut interdire l'accès aux couples, aux femmes, aux étrangers... «on ne va pas catégoriser». «La porte peut rester ouverte. Mais il faut que ce soit nous qui montions le projet pour qu'il nous corresponde.»

Un lieu géré par qui?

« Par nous!»; «On n'est plus des gosses»; «Il faut qu'on soit nombreux»; «ça va être dur, c'est une grosse organisation, rien n'est gagné.» «Peut-être qu'on va se planter. Et alors? Il faut nous laisser la chance d'essayer.»

Le «noyau» d'organiseurs du lieu serait constitué de ceux qui en ont eu l'idée, les gens de la rue ou anciens de la rue. Autour, des alliés, des partenaires. Ce lieu ne pourra pas se construire ni se tenir uniquement avec des personnes qui viendraient toutes du même monde; toutes les énergies sont les bienvenues («on n'a pas forcément toutes les compétences ni toutes les idées pour monter ça tous seuls»). La première étape serait de constituer un équipe solide qui se responsabiliserait sur le montage du projet.



Quelles règles collectives, qui les fixe, qui les fait respecter?

« Comment on fait avec ceux qui viennent mettre le bordel, pour que ça ne devienne pas le chaos? »

Un travail devra être mené autour des règles du lieu et de la discipline. Le lieu pourrait permettre d'aménager des espaces extérieurs où on pourrait fumer, boire; et préserver à l'intérieur des espaces sans alcool, ni drogue, ni tabac. *« Il faut qu'on soit clairs dès le début, et qu'on voit ensuite comment le lieu vit; le lieu va imposer ses règles »*

Trouver un local ou le construire soi-même?

Il y a des lieux vides, la possibilité d'ouvrir un squat... Il y a aussi «La Piscine, Fabrique de solutions pour l'habitat», avec des idées et des matériaux. «L'intérêt si on le construit nous-mêmes, c'est que ce sera vraiment notre lieu, et qu'il pourra vraiment correspondre à ce qu'on veut.» Il y a plusieurs formes à envisager, mais plusieurs pensent que l'idéal serait d'obtenir un local permanent et solide, avec l'électricité et l'eau, un «bel espace» qu'il serait possible d'aménager.

Où? Quel ancrage dans la ville, quels liens avec le quartier?

« Il ne faut pas qu'on fasse un truc fermé, opaque. On a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas. »

Ce lieu pourrait être proche du centre pour être accessible, sans être non plus en plein coeur de la ville. *« En tous cas, accessible en tram. »* «L'idéal, ce serait vers les quais Saint Laurent, ou Porte de France...»

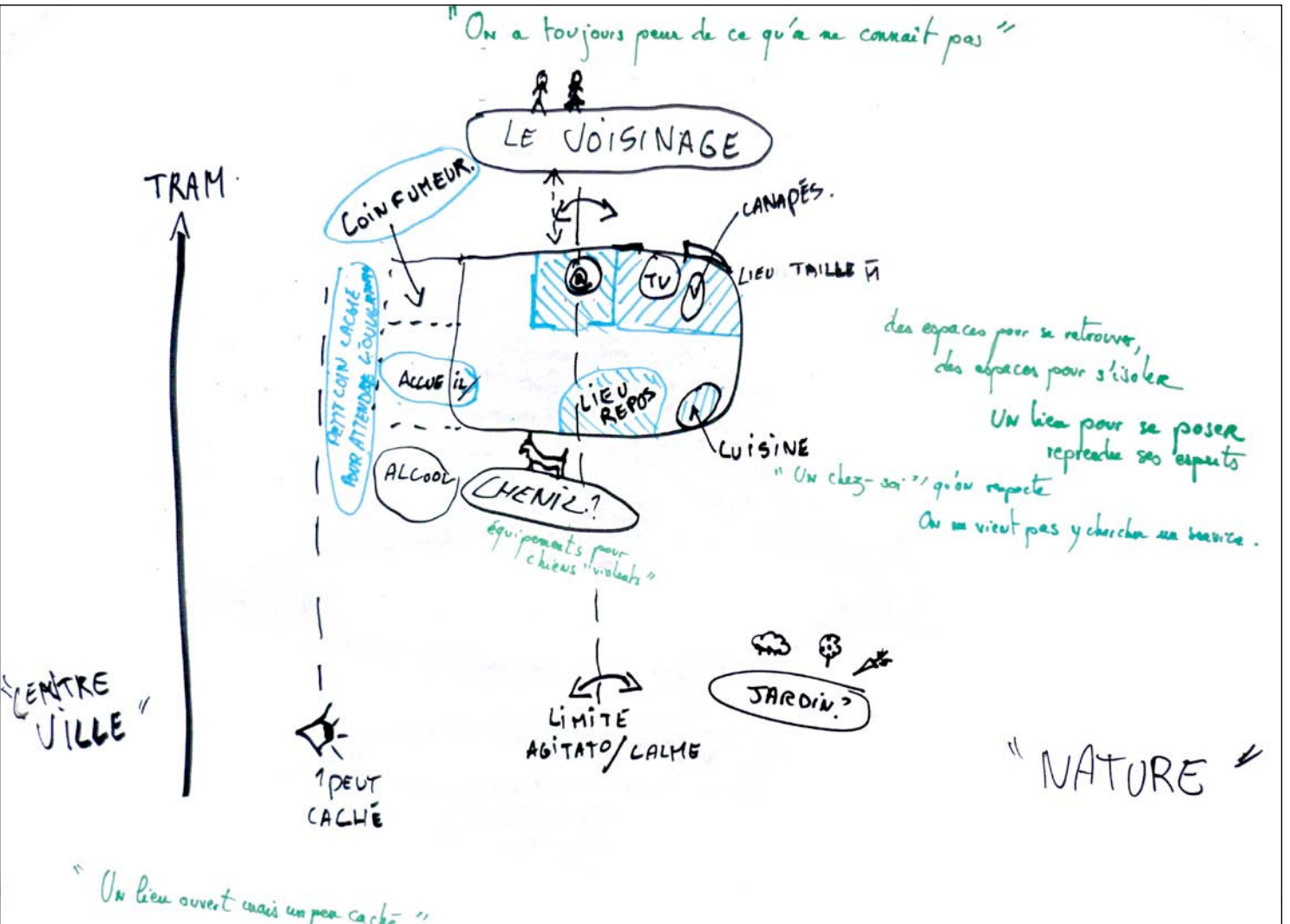
Des temps ouverts, des événements (concerts, repas) pourraient être organisés quelques fois dans l'année, pour inviter le voisinage, *« que les gens comprennent ce qui s'y passe. »* Un élément important serait d'avoir un espace, une cour extérieure protégée.



Et ensuite?

Cette rencontre était un premier «brassage d'idées» pour voir les envies et les attentes. On propose de présenter ce travail au prochain Parlons-en:

Parlons-en
Jeudi 14 février de 10h à 12h,
Maison des Habitants - Centre Ville, 2 rue du Vieux Temple,
Grenoble.



Le lieu «idéal», première esquisse